

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

**La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.**

---

---

5 h 35. Saxe-Gambetta, intersection.

5 h 40. Grange-Blanche, Ecole des Infirmières.

*Date limite d'inscription* : 14 juin — ou virement postal avant le 14 juin au nom de M. ESPINE, C.C.P. Marseille 756-73.

**MYCOLOGIE : Dimanche 5 juillet** : Excursion mycologique à Echalas (Rhône) dans la région de Croix-Régis, en liaison avec le Groupe Mycologique de Givors. Rendez-vous à 8 h devant la gare de Givors-Ville, à l'arrivée des trains de St-Etienne et de Lyon. Repas de midi tiré des sacs. Retour vers 18 h à Givors.

**JARDINS ALPINS : La sortie des 4 et 5 juillet à Arèches est annulée.**

## DONS :

M. MEIER : 10 F. — M. CHAMPOLLION : 5 F. — M. GÉRARD : 5 F. — M. BUISSIÈRE : 5 F. — M. HOUPPERMANS : 5 F. — M. PARISOT : 5 F. — M. POMARAIS : 5 F. — M. CARIÉ : 5 F. — M. CELLIER : 2 F.

## GROUPE DE ROANNE :

**Dimanche 7 juin** : SORTIE MINERALOGIQUE sous la direction de M. BOULIO. Départ à 7 h de la place Clemenceau à Roanne ou rendez-vous à 14 h 30 à la gare de Claveisolles pour les participants de l'après-midi. Les Lyonnais peuvent rejoindre le groupe entre 8 h et 8 h 30 aux Echarmeaux.

**Lundi 8 juin** : CONFERENCE de M. Popier sur la Génétique suivie de la projection d'un film sur la protection de la nature.

## La Brière

Lorsqu'immédiatement après un séjour dans la vallée de Chamonix, on assiste à une conférence sur la Brière, on ne peut manquer d'être frappé par la diversité contrastée des aspects de la surface de la terre, fût-elle réduite aux humbles dimensions de la superficie de notre pays. C'est ainsi que le 13 avril dernier, M. NIEF nous fit connaître cette région si particulière, cette espèce « d'océan de roseaux à perte de vue, entrecoupé de canaux », non dépourvue de charme cependant. Si le terme de microcosme, de monde à part, employé par le conférencier, peut s'appliquer à bien d'autres coins de France, telle la haute vallée que j'évoquais en commençant, il reste que la Brière est en effet assez peu connue à moins, nous dit M. NIEF, « d'avoir frissonné au récit échevelé d'Alphonse de CHATEAUBRIANT ».

Grand bassin d'effondrement situé au N. de St-Nazaire, à l'W. du Sillon de Bretagne, entre l'estuaire de la Loire et la Vilaine, la Brière résulte d'un mouvement tectonique daté de l'Eocène. Un affaissement de l'ordre de 50 à 60 m, déterminé par des failles, a affecté la zone comprise entre le massif granitique du Sillon de Bretagne à l'E. et les collines de Guérande à l'W., qui basculèrent en bloc, en direction N.-E. D'autres failles moins importantes, donnèrent au pays un aspect réticulé. La mer Eocène s'engouffrant dans cette dépression, vint battre la falaise formée par le Sillon de Bretagne. Les zones basses à nummulites indiquent un alluvionnement pendant le tertiaire et le quaternaire. Avant le début du Würm la mer commence à se retirer, et quelques milliers d'années avant le dernier réchauffement la Brière est couverte d'une sorte de toundra, révélée par l'étude des pollens contenus dans les sédiments. Le climat se réchauffant, le pays se couvre de chênes, de hêtres et de bouleaux. Le destin de cette forêt fut déterminé par l'existence d'une petite rivière, le Brivet, qui traversait la Brière à cette époque, pour se jeter dans la Loire. Les glaces disparues, le niveau des mers remonte, la Loire ralentit son cours, des dépôts de sable se forment près de l'embouchure, obstruant l'écoulement du Brivet qui envahit le bassin et inonde la forêt. Celle-ci pourrit et transforme son sol en tourbe. Assèchements, inondations par le Brivet, envahissements par la mer se succèdent ensuite. C'est à une immersion prolongée dans cette dernière, qu'est dû l'arrêt de la formation de la tourbe. Ainsi les « Mortas », matériau très dur, tiré du cœur fossilisé des

arbres de cette ancienne forêt, morte vers — 2 300 ans avant J.-C., ont-ils servi à faire de nombreuses charpentes et barques du pays.

« Lorsque dans un autre monde, on commence à élever les pyramides, ici sur les hauteurs, vivent maintenant de misérables tribus néolithiques, connaissant à peine quelques rudiments de poterie. » C'est avec le talent poétique que nous lui connaissons déjà, que M. NIEF commente ses photographies. Il évoque non seulement l'aspect actuel de ce bas-pays, mais encore les marques de son passé, telle cette allée couverte transeptée dite dolmen du Riholo, les mystérieux grands fossés, la Lande des « Trous à pots » creusés par les artisans Gallo-Romains, les ruines du Château de Clermont, décoré de boulets de pierre, et enfin les grands moulins dont beaucoup subsistent encore.

Mais la Brière, nous dit-il, est avant tout le marais. Et les diapositives défilent, montrant ici plan d'eau et roseaux, là roseaux et chalands, nids et rassemblement d'oiseaux, et aussi les humoristiques péripéties de ceux qui s'aventurent en ces lieux sans prendre garde aux trous, étiers, vase innocemment cachée sous une mince épaisseur d'eau.

C'est en nous faisant vivre par l'image une journée de travail de l'équipe des préhistoriens Nantais, dont il faisait partie, que le conférencier nous fit pénétrer plus à l'intérieur du grand marais Briéron. Nous n'insisterons pas ici sur le déroulement du travail de fouilles : les méthodes devenues désormais classiques font se ressembler tous les chantiers, qu'ils soient là ou ailleurs. Il faut remarquer cependant les difficultés d'accès de celui-ci. Il s'agit d'un gisement néolithique situé sur l'île aux Pierres, qui, bien que fouillé depuis quelques années, en nécessitera probablement encore plusieurs autres pour mener ces recherches à leur terme. Signalons aussi la découverte en ces lieux de plusieurs cairns. Autre fait intéressant : le sol n'ayant jamais été bouleversé, les couches archéologiques apparaissent à 10-15 cm, soit immédiatement sous les racines d'herbage. Comme ceci facilite d'autant le travail des préhistoriens locaux, disons qu'il y a là une compensation aux inconvénients qu'ils rencontrent par ailleurs, notamment pour le transport du matériel sur des embarcations actuellement équipées de moteurs, mais qu'ils durent au début manœuvrer à la « Pigouille » ; laquelle d'ailleurs donna à M. NIEF l'occasion de nous faire une amusante démonstration sur la manière de s'en servir.

Quelques belles diapositives prises aux derniers rayons du soleil se couchant dans ce vaste lit de roseaux, nous invitèrent, en matière de conclusion, à en faire autant après cette excellente soirée, où la science, la poésie et l'humour furent harmonieusement associés.

L. DELOGE.

## MINÉRALOGIE :

### Sur les anciennes mines de l'Oisans

par A. Chermette et P. Termier (suite)

Les cristaux de ce filon sont également caractérisés par la propulsion qu'ils ont à former des macles. La macle de La Gardette, dont les premiers échantillons furent trouvés dans cette mine, mais que l'on trouva plus tard en d'autres gîtes de l'Oisans et au Japon, est très caractéristique et elle ne peut être confondue avec aucune autre ni avec aucun « accolage » de cristaux qui pourrait y ressembler. Deux éléments au moins sont indispensables pour que l'on puisse parler de macle de La Gardette : il s'agit de « l'assemblage » de deux cristaux dont l'une des faces de chacun d'eux se trouve située dans le même plan, leurs axes ternaires font entre eux un angle de 84° 34' selon LACROIX, de 83° 34' selon FISCHESSE. On peut voir dans les musées de Paris et d'Orléans en particulier, de remarquables spécimens de cette macle faits de deux cristaux de près de 15 cm de long sur 8 cm de large et 3,5